

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME NEUVIEME

1890

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1890

ches en phototypie ; c'est une véritable *Exposition complète* qui vient rendre visite à la grande Exposition. Aucun problème relatif à l'âge du bronze ou au premier âge du fer ne peut être discuté aujourd'hui sans consulter d'abord l'ouvrage de Zannoni qui, texte et album compris, ne coûte que 65 francs. Nous le recommandons à tous les paléoethnologues.

**NOTE SUR UN BLOC ERRATIQUE, A LA CROIX-ROUSSE
(LYON)**

PAR F. CUVIER

Dans la partie supérieure des déblais du nouveau chemin de fer funiculaire de la Croix-Rousse, on a mis à découvert, dernièrement, un amas de blocs erratiques parmi lesquels on a choisi le plus gros et le plus dur, pour l'édifier à l'extrémité est du boulevard de la Croix-Rousse. Dans cette position qui domine la plaine du Rhône, le bloc monté sur une rocaille artificielle ne manque pas d'un certain effet décoratif.

Mais là n'est pas, pour nous, l'intérêt principal du bloc glaciaire en question, et j'ai pensé que son volume, sa nature et son origine, pouvaient nous arrêter un instant. Déjà, au mois de juillet dernier, M. le docteur Depéret nous a entretenus d'un sujet analogue avec la science qui le caractérise, en nous faisant une analyse élogieuse du dernier livre de M. A. Falsan : *La Période glaciaire*.

Le nouveau bloc de la Croix-Rousse a une forme assez irrégulière, se rapprochant pourtant d'un parallépipède oblique ; sa plus petite dimension est de 2 mètres, et sa plus grande dépasse 3 mètres. Son volume est d'environ 9 mètres cubes, et son poids approximatif atteint 24.000 kilogrammes. Il dépasse donc de beaucoup, en grosseur et en poids, les autres blocs déjà recueillis au parc de la Tête-d'Or et au Jardin des Plantes. Mais, dans son ouvrage précité, M. A. Falsan en signale d'énormes, près de Trévoux, dans le Bugéy et en Suisse, dont il estime le cube, à 45,

100, 250, 500, 1000, 2000, et jusqu'à 11.000 mètres ! auxquels le nôtre ne saurait, par conséquent, être comparé.

Ce monolithe naturel est légèrement poli et composé d'un quartzite grisâtre, avec veines de quartz laiteux ; il est donc d'une grande dureté, et qui n'est dépassée que par celle de certaines pierres fines : corindon et diamant.

Quant à l'origine de notre bloc, elle doit nécessairement être cherchée dans les Alpes, mais elle ne saurait être précisée, parce que dans ces puissants massifs il existe plusieurs gisements de quartzite, et j'en citerai un entre autres. On sait, en effet, que le grand souterrain, dit du *Mont-Cenis*, a eu à traverser cette roche sur 381 mètres de longueur, en se servant, alors, de burins d'acier, au lieu d'armer les outils de diamant noir, comme on le ferait aujourd'hui. On peut penser, d'après cela, quelle somme de travail a nécessité cette traversée de 381 mètres, correspondant à une extraction de 25.000 mètres cubes de cette roche si difficilement attaquable !

La masse des blocs erratiques a de tout temps frappé les populations qui les ont observés ; et, depuis l'époque historique, beaucoup de ces blocs portent des noms répondant à des idées surnaturelles et mystérieuses : *Pierre-aux-Fées*, *Boule-de-Gargantua*, *Pierre-Sacrée*, *Mule-du-Diable*, *Boule-de-Samson*, *Pierre-du-Diable*, etc. Plusieurs d'entre eux ont évidemment servi de centre de réunion aux temps préhistoriques, car il y en a qui portent des sculptures grossières, des signes et des écuellés ou bassins rappelant vraisemblablement des cérémonies religieuses.

On sait que, sur la proposition de plusieurs savants, le Ministre de l'instruction publique a pris, en 1879, des mesures pour la conservation des blocs qui nous restent ; et que l'État en a même acquis un certain nombre parmi ceux, en grande quantité, qui ont été catalogués dans toutes les régions à glaciers anciens ; et, pour la région lyonnaise, par MM. E. Chantre et A. Falsan. Grâce à ces mesures, on peut espérer voir réduire de beaucoup la destruction de ces blocs qui reconnaît plusieurs causes : le besoin de pierres dans les pays qui en sont dépourvus, surtout si les blocs

sont de nature cristalline et résistent au feu; la nécessité de débarrasser un champ, etc. Aussi sont-ils devenus très rares à la surface du sol autour de Lyon; et ce n'est que parce qu'il était recouvert par 4 mètres de limon de ruissellement que le bloc dont je viens de parler a pu arriver jusqu'à nous.

Je m'abstiendrai de parler de son mode de transport par les glaciers, personne ne l'ignore; et, d'ailleurs, c'est là une question purement géologique. Mais il en est une autre que l'on se pose quelquefois, et de laquelle je dirai ce que je crois en savoir : *La période glaciaire pourrait-elle reparaitre dans notre pays?*

Il ne me semble pas que cela soit impossible. Dans le premier tiers de ce siècle, les saisons se faisaient, comme on dit, *plus régulièrement*; le climat était moins rigoureux en hiver, l'atmosphère était plus humide et, dans les Alpes, par exemple, les chutes de neige étaient trois ou quatre fois plus abondantes qu'aujourd'hui. Depuis ce temps, la température moyenne s'est un peu abaissée, moins à cause de l'extension, très lente d'ailleurs, des taches du soleil, qu'en raison de la prédominance des vents du nord qui sont secs et froids; aussi les glaciers des Alpes se sont-ils retirés d'une manière sensible depuis soixante ans. Si donc la première période reparaisait en s'accroissant et en se prolongeant pendant des siècles, nous pourrions avoir de nouveaux glaciers; cela me paraît dépendre d'une simple persistance des vents qui amènent la pluie dans les plaines et la neige dans les montagnes.

DISCUSSION

M. Didelot montre la photographie du bloc dont il est question. Comme M. Depéret, il est d'avis que ce bloc est du quartz de filon plutôt que du quartzite ou grès siliceux. Si c'était du quartzite triasique, il viendrait de la Maurienne; si c'était au contraire du quartz de filon, il pourrait venir du Lyonnais; le fait est donc intéressant.

M. Cuvier. — Le quartz de filon est très blanc; or, le bloc en

question présente une teinte grisâtre, il est découpé par des filons de quartz blanc.

M. Didelot dit que le quartz de filon est translucide, en lames épaisses ; dans le quartzite il n'en est pas de même.

On serait du reste fixé par une étude micrographique.

M. Lacassagne demande quelle est la hauteur de ce bloc.

M. Cuvier répond qu'il a plus de 3 mètres dans sa plus grande dimension.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : E. ROLLET.
